MAISON EUROPEENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
DU 08/11/2017 AU 07/01/2018
NIVEAU 0 / VITRINE

PIERO LIVIO
DUSTMUSEUM

DM-05601, Azzardo; il banchiere getta i dadi, 2016
© Piero Livio / Dustmuseum

MAIRIE DE PARIS

COMMISSAIRE GÉNÉRAL : JEAN-LUC MONTEROSSO
COMMISSAIRES D'EXPOSITION : PATRIZIA MUSSA ET GÉRALDINE SIVEL

PARALLÈLEMENT À L'EXPOSITION DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE, LA GALERIE ITALIENNE (15 RUE DU LOUVRE, PARIS) PRÉSENTE LE TRAVAIL DE PIERO LIVIO DU 30 NOVEMBRE 2017 AU 30 JANVIER 2018.
WWW.GALERIEITALIENNE.COM

PARTAGEZ !

#PIEROLIVIO

L’EXPOSITION

« *Dustmuseum.org - récolte, sélection, diffusion, déchets* -, c’est sous ce titre que, depuis 1970, j’ai recueilli les objets que je réalisais avec des rebuts et des fragments trouvés par hasard et destinés à l’oubli. C’est une vaste collection organisée, soignée, conservée et systématiquement cataloguée. Les objets sont assemblés avec de fragiles ligatures de fils, de résines, de colles, de cire d’abeilles et de mie, et protégés par des cloches, des vases, des écrins, des ampoules, puis sont photographiés, stabilisés en images le plus souvent proposées avec une métaphorique parallaxe, de recto-verso, positif-négatif, back-to-back. »

Piero Livio

« Piero Livio incarne au moins cinq différentes typologies d’intellectuels à la fois : l’artiste, le scientifique, le collectionneur, le dramaturge et l’antiquaire. Selon la catégorie, il joue différents rôles et assume divers comportements qui, de par leur importance et leur symbolisme, en font une sorte de répertoire vivant.

En tant qu’artiste, il se meut avec aisance au sein des symboles et des pratiques d’exposition, analyse le lieu muséal et son contexte, transformant l’environnement opérationnel en une dimension contemporaine.
Comme scientifique, il catalogue, conserve, schématise et classifie le monde qui nous entoure, prêtant un nom et un sens, souvent philosophiques, aux objets de toute sorte, qu’il dispose dans un atelier des plus ordonné, scène d’une représentation privée de l’art.
Comme collectionneur, il crée des liens entre les choses les plus disparates, que l’on ne peut apparemment unir, sinon à travers la pensée très personnelle de leur possesseur. Comme les objets les plus rares, les déchets composent une phrase achevée, dont le sens n’est compréhensible que par le déchiffrage d’un “tout” que l’on peut rattacher toutefois au “fragment”.
En tant que dramaturge-acteur, il joue des performances et des tableaux-vivants dans une espèce d’échange de rôles, propre à Pirandello,

DM-07612, Cip - the Eighth Wonder slip, 2017
© Piero Livio / Dustmuseum

où il est à la fois un, personne et cent-mille. Comme antiquaire, il s'avère un véritable détective sur les traces de l'objet perdu et il devient l'exégète de l'histoire dont il déchiffre les signaux. Il décrypte, à travers la rouille d'un microscopique objet en fer trouvé parmi les déchets, le récit de sa genèse comme s'il s'agissait d'une précieuse aiguière du Moyen Âge.

La représentation de cette pièce de théâtre a pour scène idéale ce qu'il appelle *Dustmuseum*, c'est-à-dire l'ensemble de toutes ses sculptures, sorte de macrocosme composé d'innombrables pièces assemblées et comprenant d'infinies "variations sur le thème".

L'œuvre qui en découle symbolise à merveille, de par la forme et le sens, la grande tradition allégorique de la connaissance et de l'omniscience comme symbole de vie édifiante et éclairée. Piero Livio est le sage/ingénu/poète qui indique la voie à suivre, les étapes à entreprendre pour atteindre la vérité contemporaine, pour décoder des langages cryptés ou évidents, pour déchiffrer la réalité et les mystères qui nous entourent. Ce qu'il fait à travers ses œuvres qui s'avèrent des textes de lecture, des palimpsestes spirituels, des formules scientifiques et magiques, des symboles du monde et du temps, de la philosophie et de la religion, de l'éros et de l'ascèse. Livio recompose l'histoire de l'univers et de l'homme en des objets fortement connotés.

Mais il s'agit aussi d'un piège. Si l'œuvre a une tridimensionnalité, qui lui est propre, sa photographie la réduit en image bidimensionnelle. Si, en outre, son recto est reproduit en mode positif, son verso l'est en mode négatif. Par conséquent, son œuvre assume trois différentes façons d'être.
La première est la sculpture même. La deuxième est sa photographie, celle où la sculpture est proposée sur fond blanc agissant comme son double. La troisième, sur fond noir, en change complètement les données, rendant la matière photographiée - même la plus modeste -, cristalline, transparente et vitreuse. Le fond noir des images représente la grotte obscure, d'où surgissent, comme des pierres précieuses, les formes des

sculptures : diamantaires, précieuses et talismaniques.
Ses assemblages se présentent comme des machines symboliques en mesure de dépasser les frontières de l'inconnu et du subconscient.

En 1620, Francis Bacon illustre le frontispice de son *Instauratio Magna*, représentant un navire, qui se dirige, à pleines voiles, vers l'horizon d'une vaste mer agitée. Cette allégorie du savoir nous suggère l'idée d'un homme qui entreprend le grand et "dangereux voyage" du savoir et de la connaissance, comme Ulysse ou Jason, désireux de connaître les lieux les plus reculés ainsi que les objets provenant de "nouveaux mondes" inconnus.
Parfois les navires font naufrage et si certains ramènent jusqu'au rivage des butins mirobolants, d'autres délaissent en mer les trésors transportés. C'est alors que sur l'eau flottent les épaves et que les quilles s'enlisent dans les bas-fonds. Sur la plage déserte, les objets s'accumulent et se confondent.

Piero Livio évoque poétiquement, à la façon de Leopardi, cette douceur de "faire naufrage", comme dans un rêve éveillé dans lequel la perception de la réalité est sur le point de basculer dans un miroir, comme pour suivre le Lapin blanc. Le naufrage peut aussi être source de richesse si le temps ne corrode et ne décompose tout. Et alors mieux vaut draguer une "mer" à la recherche du trésor perdu. Les déchets et les objets - neufs ou fossiles -, les témoignages d'une civilisation d'hier ou d'aujourd'hui peuvent refaire surface et fonctionner comme une machine à remonter le temps, où le présent peut paraître aussi lointain que le passé d'une civilisation ensevelie.
Les objets recueillis et ramenés sur terre deviennent les souvenirs et les témoignages de l'inconnu, de la relation qui lie l'archéologue au collectionneur et aux mondes lointains, de la relation entre l'ailleurs absolu et l'isolement intellectuel du savant.

Cet ensemble se mue en microcosme où chaque élément est recueilli, catalogué, empilé et rangé dans des écrins, armoires, bibliothèques, étagères, vitrines fermées ou éclairées, dans des dioramas, dans des

serres, dans l'atelier-laboratoire, une fois encore lieu sacré ou antre de l'alchimiste. Tout sert à la représentation et à l'exposition au point de prendre possession des conteneurs, de toute une pièce, de toute une galerie, de toute une maison, de tout un musée.
À l'instar d'un cabinet des merveilles (wunderkammer) où sont rassemblées les collections extraordinaires qui puisent leurs racines dans l'histoire de l'art européen, Piero Livio représente une possible collection de notre époque.

L'accumulation débordante de fragments, de petits animaux, de sphères armillaires et de lentilles, de longues-vues et de livres, de pierres précieuses et de tout ce qui peut stimuler l'imagination, est disposée dans un ordre fictif et trompeur, où l'on se perd sans se retrouver. Mais l'ordre règne bien dans ces œuvres, comme une illusion de sérénité, de sagesse immobile, d'éternelle intemporalité.
Si tout était décontextualisé, tout semblerait éphémère, caduc et arbitraire.
La terreur du désordre effare l'artiste, qui range et manipule minutieusement la camelote qu'il collectionne, la transposant et lui donnant un sens nouveau.

Remettre en ordre le chaos et vaincre la mort par la tentative illusoire de posséder le monde, tel est le grand rêve de cet artiste. L'objet est symbole du pouvoir de l'imagination sur le temps, mais n'oublions pas que les premières collections, qui sont à l'origine de tous les musées, n'étaient autre que les butins de guerre, trophées de mort du vainqueur sur le vaincu. Par conséquent, une collection n'est que la représentation d'un cimetière, où l'on pense être les seuls vivants. Voici donc que l'assemblage circonscrit devient le *sacellum*, le temple sacré, la grotte où abriter ses propres idées et ses pensées les plus secrètes.

L'œuvre en question devient un micro-musée, où les naturalia, les artificialia et les mirabilia cohabitent et dialoguent avec leur possesseur.

DM-07612, Cip - the Eighth Wonder slip, 2017
© Piero Livio / Dustmuseum

L’artiste fait se côtoyer une fusée et une sphère de cristal, un mannequin et la tête d’un jouet avec un chapeau en plastique, une mappemonde et un entonnoir de verre renversé ressemblant à une coupe à cocktail Martini, des petites voitures, des balles, des clefs anglaises rouillées, des grenouilles en fer-blanc, des petits éléphants en céramique, des stylos et des plumes, des peaux et des fourrures, des armes et des tatous. Le labyrinthe est complet avec, à l’intérieur, tous ses acteurs.
Cet artiste compose et recompose sans cesse des charades et des rébus, où le sens achevé de l’histoire qu’il nous raconte s’offre à tout changement, jusqu’au dernier moment.

Dans ses œuvres se côtoient Mickey Mouse, Pikachu, la lampe d’Aladin, l’ourson Winnie The Pooh, le cheval ailé Pégase ou bien encore Godzilla. L’assemblage de ces objets, au premier abord chaotique et surexcité, nous renvoie à la *Melancolia* de Dürer (1514) (où une cloche, un chien, des outils de menuisier, un caillou équarri et une échelle sont assemblés dans le paysage, en apparence de façon arbitraire), à la période métaphysique de Chirico, à Ferrara (où les biscuits, les meubles, les poissons desséchés et les équerres de l’architecte cohabitent dans les pièces silencieuses à la perspective improbable), à la *Boîte-en-valise* (1936) de Marcel Duchamp (où les minuscules maquettes du *Grand Verre*, du *Nu descendant l’escalier*, des *3 stoppages-étalon* et d’autres œuvres s’entassent dans une sorte de musée portable), aux œuvres d’André Breton (*Page-objet* et *Rêve-objet* de 1934 et de 1935), tout autant qu’à celles de Joseph Cornell ou de Mario Merz.

Les sculptures de Piero Livio deviennent paradigme de toute la connaissance: le savoir s’empile, s’applique, se complique et se consolide avec de fragiles ligatures de fils, résines, colles, cire d’abeilles et miel. Le monde et l’univers sont comprimés dans des espaces réduits et sous-verre.

L’histoire de millions d’années ou d’instants se concentre en quelques centimètres cubes.

En conclusion, tout fonctionne comme une incroyable et magique machine du temps, actionnée par des mécanismes que nous ne connaissons pas mais qui semblent compréhensibles bien qu'indéchiffrables. »

Andrea Busto
Directeur de la Fondation et du Musée Ettore Fico (Turin)

BIOGRAPHIE

« Il était une fois un roi assis sur son sofa… Je suis né à la maison dans une rue diagonale d'une ville orthogonale.
Enfant, je me suis présenté à la vie sous la glycine de ma terrasse, d'où j'observais cinq cours animées : trois habitées par des bourgeois aisés, deux par des artisans et des personnes des plus normales.

Mon grand-père m'a enseigné le respect des autres, sans distinction de genre, de couleur, de fortune, de credo et d'idéologies.

De mon père j'ai appris la rigueur, l'honnêteté, l'amour de la technologie, la curiosité qui nous empêche d'utiliser quelque instrument sans en connaître et comprendre le fonctionnement.

De mon frère, l'attrait du savoir, de la connaissance, de la culture, la relativité du point de vue, l'importance des principes, de la philosophie dans la vie quotidienne.

De mon entourage féminin tout ce qui est de l'amour, de l'affection, de la féminité, de la chaleur, de la capacité, de l'importance de la générosité d'une coupe à demi remplie.

De notre chatte, l'autonomie, la distance, l'autosuffisance, l'importance d'un lien affectif sans devoir, sans règle et sans dépendance. »

Piero Livio

Biographie détaillée en italien sur le site de l'artiste
www.livio.it

Pour plus d'information sur le projet *Dustmuseum*
www.dustmuseum.org

DM-05390, Alfa Canis Majoris, 2015
© Piero Livio / Dustmuseum

« Je me suis souvent demandé, on m'a souvent demandé : pourquoi ?
La réponse est à chercher sûrement dans mon enfance, au centre de la Méditerranée, un après-midi d'été très chaud, dans l'ombre, "la gibigiana" du soleil crée, dans une fissure des volets, une lame de lumière, des millions d'objets intangibles surgissent du néant, un univers de poussière, une richesse cachée de différentes natures, couleurs, mesures, tensions, attractions, pulsions ; un paisible tourbillon chaotique, un aller parabolique à la recherche de paix là où la paix n'existe pas. Un bruit qui ne s'entend pas, le bouillonnement silencieux du soufle terrestre présent, impalpable, absent, transporte la vie, la fortune, le destin, un tout petit grain, l'univers tout entier qu'il porte avec lui.

Doundoredo - Faire, défaire, refaire ; premier instant, dernier instant; acceptation et refus, écriture et ré-écriture ; couture, décousure, re-cousure ; construction, démolition, reconstruction ; non mode mais récapitulation continue, dans l'omniprésente idée de "l'air libre de la mer" »

Piero Livio

IMAGES PRESSE

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition à la Maison Européenne de la Photographie et pendant la durée de celle-ci. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.

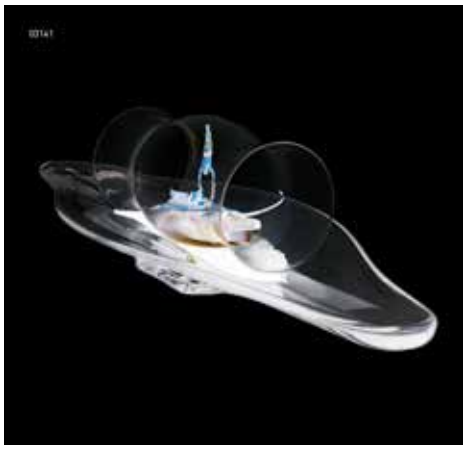
Prises de vue et post-production : Patrizia Mussa et Valeria Motti

PL01

Piero Livio
DM-03141, Carta di Spagna, version blanche, 1999
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL02

Piero Livio
DM-03141, Carta di Spagna, version noire, 1999
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum



PL03

Piero Livio
DM-03135, Arktos, nel centro della mente e della strada, version blanche, 1999
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL04

Piero Livio
DM-03135, Arktos, nel centro della mente e della strada, version noire, 1999
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL05

Piero Livio
DM-04313, I pesce e le spezie seccate al sole di Allegranza, version blanche, 2010
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL06

Piero Livio
DM-04313, I pesce e le spezie seccate al sole di Allegranza, version noire, 2010
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL07

Piero Livio
DM-05356, Lapispardus e 223 Rosa, version blanche, 2011
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL08

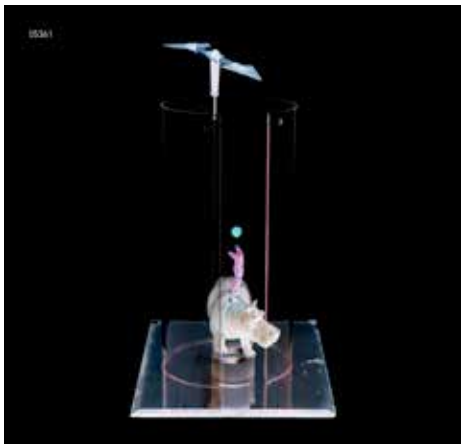
Piero Livio
DM-05356, Lapispardus e 223 Rosa, version noire, 2011
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL09

Piero Livio
DM-05361, Sulle spalle di giganti, version blanche, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL10

Piero Livio
DM-05361, Sulle spalle di giganti,
version noire, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum



PL11

Piero Livio
DM-05379, Fada N'gourma e il Plasmodium falciparum, version blanche, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL12

Piero Livio
DM-05379, Fada N'gourma e il Plasmodium falciparum, version noire, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL13

Piero Livio
DM-05390, Alfa Canis Majoris, version blanche, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL14

Piero Livio
DM-05390, Alfa Canis Majoris, version noire, 2015
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL15

Piero Livio
DM-05601, Azzardo; il banchiere getta i dadi, version blanche, 2016
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL16

Piero Livio
DM-05601, Azzardo; il banchiere getta i dadi, version noire, 2016
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL17

Piero Livio
DM-07612, Cip - the Eighth Wonder slip, version blanche, 2017
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

PL18

Piero Livio
DM-07612, Cip - the Eighth Wonder slip, version noire, 2017
Technique mixte
© Piero Livio / Dustmuseum

INFORMATIONS PRATIQUES

LA MEP

Maison Européenne de la Photographie
5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris
01 44 78 75 00 - www.mep-fr.org
M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 20h
Accès à la billetterie jusqu'à 19h30
Fermé lundi, mardi et jours fériés

Tarifs
Plein tarif : 9 € / Tarif réduit : 5 €
Abonnement annuel : 32 € / Tarif réduit : 26 € / Carte Duo : 50 €

CONTACTS MEP

Carole Brianchon
Responsable de la communication
01 44 78 75 01 / 06 68 66 78 55
cbrianchon@mep-fr.org

Delphine David
Chargée de communication
01 44 78 75 01
ddavid@mep-fr.org

Émilie Rabany
Chargée de relations presse & community manager
01 44 78 75 28
erabany@mep-fr.org